

Saint-Luc Infos

Numéro 159

Mars 2012

Sommaire : Qu'est donc le mortel que tu t'en souviennes ?
Témoignages de membres de la Communauté Saint-Luc
à-propos du décès d'Irène Mahoux
Quand deux vocations font alliance
Temps de prière du 8/3 à Saint-Luc
Folie de Dieu
La Tendresse de Dieu dans *les différentes étapes de l'amour*
Une randonnée inédite et pleine d'imprévus : *la transfiguration*

Qu'est donc le mortel que tu t'en souviennes ? (Ps. 8)

Irène Mahoux est partie pour rejoindre sa sœur Monique auprès du Père. Une célébration, lors de son enterrement, nous a réunis à Saint-Luc dans le recueillement et la prière.

Le corps d'Irène a été mis en terre commune. Mais qu'était-ce ce corps ? Marqué dans sa totalité par le handicap, ce corps était plutôt un support de l'esprit, un support de l'âme plus qu'un corps charnel.

Il me plaît à penser qu'Irène, avant d'autres déjà partis, a endossé le corps de la Résurrection, un corps sans aspérité, sans tâche, un corps de lumière et de vie, une partie du corps qu'elle et sa sœur jumelle n'ont pu avoir sur cette terre.

La terre commune a accueilli anonymement ses restes. Seule une gerbe de fleurs offerte par la communauté Saint-Luc en marque l'emplacement. Dans cinq ans ses restes seront brûlés. D'autres corps anonymes seront mis à leurs places. Et la terre recouvrira, à nouveau tout l'ensemble comme si rien ne l'avait jamais retournée.

Mais Irène ne sera plus là depuis longtemps. Avant d'être déposée dans le cercueil, Irène avait déjà quitté ce monde, un peu comme Elie disparu dans le tourbillon, un peu comme le tombeau trouvé vide et n'ayant plus d'utilité. Un signe que nous a fait Irène en s'en allant : son enterrement a eu lieu la veille de la célébration des cendres à Saint-Luc où il nous est dit : « *Tu es poussière et tu redeviendras poussière* ».

Me sont venues à l'esprit ces paroles du psaume 103 : « *L'homme, ses jours sont comme l'herbe. Comme la fleur des champs il fleurit. Sur lui qu'un souffle passe, il n'est plus* ».

Irène, tu n'es plus là mais tu nous ouvres la voie pour te rejoindre là où tu es maintenant, tout en nous invitant à la vraie vie.



Espace Saint-Luc,
231 rue Saint-
Pierre
13005 Marseille
Tel :
0952 193 599
Mel :
stluc@stluc.org
Blog :
[http://stluc.over-
blog.com](http://stluc.over-blog.com)

Communauté
Catholique de
Marseille

Bulletin
périodique
Gratuit
Rédacteur :
Christiane GUES

Téléchargeable
Sur notre BLOG



*Irène et, Monique Mahoux en pique-nique avec la communauté
Saint-Luc sur l'île Saint-Honorat (îles de Lérins) en 1992*

Témoignage de Anne Dravet

Irène ! Difficile de l'évoquer sans penser à Monique sa sœur jumelle dont les obsèques ont été célébrées, ici même, à Saint-Luc, par Jean-Pierre Courtès le mardi 23 février 2004. Il y a donc exactement 8 ans.

Irène s'est alors retrouvée seule, sans aucune famille. Paulette, ici présente, m'a appris qu'elles avaient eu un frère que nous n'avons pas connu.

Monique et Irène faisaient partie de Saint-Luc depuis l'époque de la rue Sainte-Cécile et la communauté est alors devenue le seul soutien de cette dernière depuis 2004.

Les deux sœurs ne manquaient aucune Eucharistie où elles aimaient assurer le service de la procession des offrandes avec beaucoup de dignité. Elles surveillaient de près les enfants quand Claude et Line les remplaçaient. Elles arrivaient toujours ensemble, vêtues de la même façon et se plaçaient toujours l'une à côté de l'autre, se chamaillant même parfois un peu ! Elles ne manquaient non plus ni les lotos, ni les sorties de la communauté et sont parties plusieurs fois en vacances avec la société Saint-Vincent-de-Paul à Meyrargues. Elles étaient bretonnes d'origine et leur père était organiste, je crois. Elles m'ont d'ailleurs donné certaines de ses partitions musicales.

Si Irène a un peu travaillé dans un secrétariat, Monique, elle, n'a jamais vraiment exercé de métier. Aussi, dans leur petite chambre de la rue Crillon, elles tricotaient toutes deux, pour des amis, avec acharnement et par goût pour améliorer un peu leur ordinaire. Elles étaient reines en la matière.

Après le décès de Monique et un premier accident vasculaire qui lui a paralysé le côté droit, la privant aussi de la parole, Irène est entrée à la maison de repos des Anémones, à Saint-Julien. Dans sa chambre, Anne-Marie Tempier lui a fait porter quelques meubles et objets de son logement. Elle a vécu là en recluse, ne sortant bientôt plus que pour les repas et la messe célébrée dans la maison, une fois par mois.

Avec ses différents handicaps, et surtout sans la parole et bientôt aussi sans l'audition, il lui fut impossible de s'intégrer vraiment dans son nouveau lieu de vie. Elle se distrait en regardant par la fenêtre les cavalcades des chevaux, dans les prés du centre équestre voisin.

Les trop rares visites qu'elle recevait la rendaient heureuse. Elle aimait qu'on lui donne des nouvelles de Saint-Luc ou recevoir des lettres. Mais elle ne pouvait raconter ou répondre si ce n'est parfois sur son cahier comme son orthophoniste lui avait appris à le faire, en écrivant de la main gauche.

Irène, vous faisiez partie de ces petits qui réjouissent le cœur de Dieu. Vous voilà aujourd'hui à la place d'honneur dans cette chapelle.

Après toutes les épreuves de cette vie, puissiez-vous, dans l'autre, retrouver les vôtres et entrer dans la paix et la joie du Royaume, accueillie par Marie que vous aimiez prier.

Saint-Luc 21 février 2012

Autres témoignages

Anne-Françoise

Irène ne refusait jamais de faire une lecture lors d'une célébration. Et, elle la faisait très bien. Elle et sa sœur ont beaucoup souffert, moralement surtout.

Paulette

Jamais, Irène et Monique ne tentaient de nous approcher pour nous embrasser. Moi, j'allais au-devant d'elles pour les embrasser. Je n'avais pas peur. Je savais que c'était une maladie génétique. Je les ai souvent invitées à manger à chaque fête, toutes les deux. Quand Irène est restée seule, j'ai continué à l'inviter comme avant.

Témoignage de Anne-Marie Tempier

Chaque semaine, madame Nasser, une orthophoniste compétente et attentionnée, venait aider Irène à apprendre à écrire avec sa main gauche puisqu'après son accident vasculaire cérébral, elle ne pouvait plus se servir de sa main droite, ni parler.

Irène faisait preuve d'une très grande volonté qui forçait mon admiration et elle s'appliquait à faire chaque jour de longues pages d'écriture.

J'allais régulièrement la voir. Dès que j'arrivais, je n'oublierai pas son merveilleux sourire quand elle me montrait immédiatement son cahier avec fierté et les progrès qu'elle arrivait à faire.

Pour l'inciter à persévérer, je lui préparais des enveloppes timbrées à mon adresse.

Ci-joint la copie de quelques-uns de ses petits mots qu'elle acceptait de m'envoyer

« pour me faire plaisir ».

Merci Irène

COME PROMIS
 JE TE CRIS UN MOTS
 MERCI POUR
 CE QUE FAIT
 MERCI

MARSEILLE LE 15
 JE TE CRIT COMME
 PROMIS, J'AI TUMAL
 A ECRIRE,
 JE T'AIME
 ZRENE

DIMANCHE 14 MARS

J'AI DU MAL ~~DE~~ LA
 MAIN, GAUCHE
 PARCE J'AI PROMIS
 DE TECRIRE
 J'ETEMPS de mois
 de MOIN
 JE TEMBRAISE
 ZRENE

Décès de Monique Fayolle

Monique Fayolle est décédée d'un AVC.

C'était une des plus anciennes de notre Communauté, que nous avons eu l'occasion d'évoquer à plusieurs reprises dans notre livre des Quarante ans de Saint-Luc : à propos du "**monastère invisible**" dont elle avait pris l'initiative, par exemple, et surtout pour la "**croix de Saint-Luc**" qu'elle avait dessinée pour la façade de la chapelle (d'où nous l'avons transportée au 231 rue Saint-Pierre) et qui orne également le missel de nos célébrations dont la reliure est due à son mari, Pierre.

Après un premier AVC qui l'avait privée de l'usage de la parole, nous avons eu la joie, jusque tout récemment, de la voir participer à nos eucharisties aussi souvent qu'elle le pouvait.

Ses obsèques ont été célébrées mercredi 14 mars dans la chapelle des pompes funèbres du cimetière Saint-Pierre.

Un plus ample déroulement de cette célébration figurera dans le prochain Saint-Luc-Infos.

Toutes celles et ceux qui ont connu Monique n'ont pu être présents, mais nous sommes sûrs que leurs pensées et leur prières sont allées vers elle.

Quand deux vocations font alliance

Le vendredi 24 février, 24 personnes à Saint-Luc ont partagé le plat de pâtes autour de Christiane Gaud-Descouleurs qui nous a conté **l'alliance de deux vocations** : la sienne, éducatrice spécialisée pour enfants en difficulté et celle de son mari, Bernard, prêtre, remis volontairement à l'état laïc.

Si Bernard n'était pas mort prématurément, il aurait écrit un livre intitulé : « *Je suis redevenu laïc* ». Aussi son épouse retrace ce parcours de deux laïcs actifs et fidèles à l'Eglise en un récit intitulé : « **Quand deux vocations font alliance** », récit qui est tout à la fois une célébration de la vie conjugale et un hommage rendu au ministère presbytéral.

Christiane a toujours vécu cette situation singulière paisiblement sans aucun ressentiment. Dans son livre, elle parle simplement des chemins imprévisibles d'une fidélité qui ne veut céder en rien ni sur la liberté ni sur la vérité.

A 23 ans, elle répond à l'appel de l'Eglise et travaillera à Paris au centre national de la catéchèse des handicapés. C'est là qu'elle rencontrera l'abbé Bernard Descouleurs pour la première fois. Il est responsable de ce service et très estimé des milieux catéchétiques de l'Eglise de France. Elle est loin de se douter de ce qu'il adviendra de tous les deux quinze ans plus tard.

Bernard se révèle un prêtre attentif, travailleur et passionné pour sa mission, habité par un souci de se former toujours davantage pour être plus compétent. Plus tard, il entamera même une psychanalyse pour tester son aptitude à ce service d'Eglise. Christiane devient sa collaboratrice. Puis, elle quitte Paris et accepte un poste moins fatigant dans l'Ardèche sa région natale. Un instant, elle pense s'engager sur la voie d'un célibat définitif. Mais elle y renonce et sur ces entrefaites, elle rencontre un couple avec trois enfants qui font partie de la Fraternité séculière de Charles de Foucault et cette situation l'interpelle. Cette vocation au mariage chrétien commence fortement à l'attirer.

Les journaux Fleurus de Paris lui proposent alors de travailler à un magazine. Elle accepte et en devient rédactrice en chef. Donc, là voilà de nouveau à Paris où il lui est facile de retrouver Bernard.

Mais elle retrouve aussi d'autres amis prêtres ou laïcs. Avec Jean Debruyne elle crée un groupe de prière. C'est alors que Bernard lui demande de devenir sa femme. Elle commence par lui opposer un refus par peur du combat futur à mener. Puis après avoir réfléchi et prié, elle consent à lui dire oui, un oui confiant et paisible.

Et se déroule une histoire d'amour à l'ancienne avec cette demande en mariage dans les règles, un voyage de noces en Espagne, puis l'adoption de deux enfants : « **ma belle histoire** » l'appellera-t-elle. « *Nos deux parcours celui de Bernard et le mien sont deux routes qui se croisent et qui, un jour, vont se rapprocher pour n'en faire qu'une. Chercher et servir Dieu tous les deux ensemble était devenu notre but et notre raison de vivre* ».

Pour pouvoir se marier à l'Eglise, Bernard demande son retour (à l'époque on disait *réduction*) à l'état laïc. Pour lui, ne plus concélébrer la messe est un réel renoncement. Mais il est heureux d'être revenu à l'état laïc.

Tous deux trouvent un travail en région lyonnaise, lui, sous-directeur, elle, éducatrice-chef dans une maison d'enfants à caractère social.

Bernard n'est plus célébrant mais toute sa vie désormais est offrande de son travail de laïc engagé, d'une famille et dans la société moderne – offrande du travail et des fruits de la terre, offrandes partagées par Christiane.

Ils fêtent successivement leurs dix ans puis leurs vingt ans et leurs vingt-cinq ans de mariage en l'an 2000, les naissances, les baptêmes et les anniversaires de leurs petits-enfants.

Le temps passe, les santés s'affaiblissent mais leur spiritualité grandit.

Depuis 2006, Bernard se bat contre deux cancers. Et c'est en août 2007 qu'il est emporté dans une crise d'urémie après trente-deux ans de mariage. Ses dernières paroles furent : « *Seigneur, entre tes mains, je remets mon esprit* », paroles dont Christiane fut illuminée.

Ils ont cependant traversé des épreuves. Les soucis de santé, de recherche de travail, de déménagement, l'adolescence des enfants et la recherche de ceux-ci par rapport à leur origine, tout cela a souvent déstabilisé l'harmonie du couple mais ils ont toujours voulu croire à la Vie qui porte du fruit !

Tous deux lancés dans de multiples engagements passionnés et passionnants garderont une souffrance de fond jusqu'au bout : souffrance de n'être pas reconnus par certains responsables de l'Eglise proche, souffrance par rapport à l'Eglise, de la voir vieillir sans qu'elle se préoccupe de ce vieillissement. Mais cette souffrance se trouve retournée mystérieusement vers le mystère. Et tous deux ne baisseront jamais les bras.

Christiane nous retrace dans ce livre le portrait de son mari laissant simplement deviner les combats intérieurs, les questionnements exigeants de cet homme qui avait remis « *le tout de sa vie dans les mains du Seigneur* » et qui avait placé en Lui toute sa confiance, une confiance inébranlable grâce à son acceptation « *d'être remis à l'état laïc* » ce qui leur a permis à lui et à sa femme de rester actifs dans l'Eglise.

Christiane reste convaincue que devraient pouvoir coexister dans l'Eglise de Jésus-Christ un sacerdoce marié et un sacerdoce célibataire : une complémentarité dont le peuple de Dieu en serait le premier bénéficiaire.

Lors de l'échange qui a suivi ce très bel exposé de sa vie, plusieurs personnes de Saint-Luc ont réagi en sa faveur. Voici quelques réactions :

Les prêtres mariés de l'Eglise Anglicane qui viennent dans l'Eglise Catholique restent des prêtres mariés.

Saint-Pierre, le premier pape choisi par Jésus-Christ était marié.

Dans certains pays des prêtres mariés sont ordonnés.

La réduction de l'Eucharistie tant pour les prêtres mariés que pour les divorcés-remariés reste inadmissible.

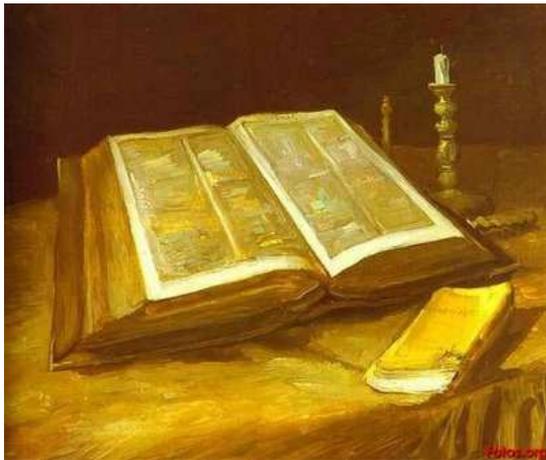
A cette dernière réflexion j'ajouterai la mienne : C'est une grande perte pour l'Eglise cette réduction instituée de l'Eucharistie. Et que dire et comment tolérer la multiplication à l'infini, en milieu rural, des A.D.A.P.S ?

En fragilisant ainsi l'Eucharistie, celle-ci aura-t-elle un sens dans l'avenir ? Et n'a-t-elle déjà pas perdu de son sens auprès des générations plus jeunes ?

Christiane Gaud-Descouleurs remet son espérance dans les mouvements de protestation qui se lèvent dans l'Eglise, en particulier « *la conférence des Baptisés* ». Mais beaucoup de chemin reste à faire et d'ici là calices et patènes ne seront-ils pas devenus uniquement objets de musée ?

En écrivant ce livre, Christiane Gaud-Descouleurs a pris le parti du récit confiant. Et elle en a confié le projet à son amie, à sa sœur de toujours : Thérèse de Lisieux. Celle-ci voulait voir triompher la vraie vie et la vérité. Christiane a réussi à nous faire partager ce triomphe.

De **Christiane Gaud-Descouleurs** « ***Quand deux vocations font alliance*** » préface de Robert Scholtus Postface de Dominique Bertrand s.j. Editions SALVATOR



Temps de prière du
8 Mars 2012 à Saint-Luc

Ce temps de prière nous a réunis autour du texte d'Evangile de Luc ch. 16 V.19-31 : l'homme riche et le pauvre Lazare – texte qui met plus d'un d'entre nous mal à l'aise car nous nous posons tous cette question : « *Est-ce que je tiens suffisamment compte des plus pauvres dans ma vie ?* »

Nos questions ont porté plus précisément sur « *Est-ce que je vois seulement le plus pauvre qui mendie à ma porte ? Ne suis-je pas ce riche qui se détourne et passe sans le voir ?* ».

Mais la pauvreté n'est pas seulement manque d'argent mais aussi manque de santé, manque d'affection, manque de contacts humains. « *Est-ce que je réponds ou que je sais répondre à la demande qui m'est faite ?* »

Notre temps de prière silencieuse a été suivi d'un riche et long partage sur ce texte, partage que nous ne pouvons avoir lors de nos célébrations du samedi, la prière étant non seulement un temps de silence mais aussi un temps d'échange. Comme nous l'a dit Bernard Combes : « *prier, c'est parler avec Dieu* ». Et, pour clôturer le silence, nous avons échangé ensuite les mots avec lesquels Dieu nous a interpellés dans ce premier temps de prière silencieuse.

Folie de Dieu

Voici quelques notes de Philippe Guérin qui ont guidé son homélie du Troisième dimanche de Carême Evangile Jean ch.2 V.13-25 à Saint-Luc.

Dans un monde qui ne cherche et n'admire que le pouvoir et la richesse :

« Quels sont les hommes les plus fortunés... ? » par exemple.

Il est bon que l'Église soit sans pouvoir et sans argent et convaincue que ni l'argent, ni le pouvoir n'auront le dernier mot : le dernier mot est un prénom : Jésus.

C'est un scoop : c'est saint Paul qui me l'a communiqué : Dieu est devenu fou, pas un peu, complètement.

Non, il n'est pas devenu fou, il l'a toujours été.

Dès le départ c'est une histoire de fou : Abram et Sara, couple âgé et stérile pour assurer une descendance qui gagnera toutes les nations dans l'espace et le temps.

Moïse, parti se réfugier loin de son peuple, marqué par l'échec de son geste de révolte en Egypte, pour être la cheville ouvrière de la libération du peuple.

Et le message au rendez-vous du buisson ardent, message complètement fou sur Dieu : les dieux sont forcément avec Pharaon, pour l'ordre éternel des choses avec un pharaon au sommet, toute une hiérarchie définitivement établie depuis le souverain jusqu'aux esclaves... on ne verra jamais un dieu venir au secours des derniers de l'échelle dans leur révolte ; Dieu est avec pharaon pour stopper toute tentative de remise en question de l'ordre éternel.

Parlez-moi du Dieu des penseurs grecs : ça tient debout : tout-puissant, immuable, l'être, le bien, la vérité, immuable... mais ce Dieu biblique qui appelle à le croire sur parole quand il dit : je n'ai rien à voir avec ce que vous mettez sous le mot de Dieu... vous ne pourrez jamais mettre la main sur moi et vous assurer que vous détenez ma puissance ; du reste, moi non plus, je vous ai fait à mon image, cela veut bien dire que je ne pourrai jamais vous tenir en laisse...

Entre l'homme, chaque humain et moi il ne peut y avoir de lien que dans une alliance, assumée dans la liberté, pour une action dans le monde qui dépend entièrement du consentement des humains.

Et les « dix paroles, » il faut être fou pour croire qu'on va pouvoir bâtir la société humaine, les familles, le comportement personnel là dessus : on n'aurait même plus le droit de convoiter la femme de son prochain... ou de refuser l'euthanasie, la prostitution, le plus vieux métier du monde qui va avec la plus vieille loi du monde, la loi du plus fort.

Il n'est pas étonnant que vous soyez rejeté, persécuté...

Seigneur, quand tout à l'heure, après ce dialogue violent et qui dit tout ;

la folie de ta révélation et celle de ma foi : « *je ne suis pas digne de te recevoir* », « *prends et mange* »,

donne-nous ce grain de folie du Notre Père et de celui qui a vécu de la parole de Dieu au lieu de faire son beurre, qui a imaginé qu'il sauverait le monde en mettant sa vie dans la balance ;

celle de François d'Assise allant parler avec le sultan...l'abbé Pierre et Mère Térésa, les moines de Tibérine et Mgr Claverie... ATD ou le CCFD « *terre solidaire* » (complètement fou ce titre).

Cette folie qui est la tienne : « *tu nous a choisis pour servir en ta présence* »...

Et l'Église pour être le signe de ce que tu fais dans le monde...

Donne-moi un grain de ta folie.

Oui, j'en suis sûr Dieu est fou, fou à lier ; il n'y a qu'à lire la page évangélique de ce jour, la parole de Jésus sur le temple.

Jésus le sait bien ; il sait ce qu'il y a dans l'homme...et sa pire folie c'est de croire qu'il y aurait des hommes pour le suivre...

Dieu est devenu fou, Il l'a toujours été : c'est un scoop ou une réalité à méditer avec Saint Paul pour en vivre quelque chose avec Jésus.

Et voyons, dans cette célébration : proclamer une foi qui va de Dieu le Père à la communion des saints et à la vie éternelle... une prière des fidèles pour le monde...un pain déclaré pain de vie éternelle et une coupe, coupe du Royaume...

Et le Seigneur qui nous est présenté dans le geste qui dit tout de sa vie... et qui nous dit « faites-le à votre tour » car sa mémoire n'est pas une pensée, c'est du vécu.

Si vous voulez faire l'expérience d'une méditation, d'une oraison qui vous fera rire de tout votre esprit, lancez-vous dans cette méditation ; Seigneur, c'est vrai que tu es fou et le sera toujours...

LA TENDRESSE DE DIEU DANS LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE L'AMOUR

C'est ainsi que nous étions conviés par notre Secteur pastoral à écouter la « Conférence de Secteur » du vendredi 16 mars 2012 à la salle paroissiale de Saint-Jean-Baptiste (Marseille). Il y avait du monde, et ce monde fut bien captivé par la finesse passionnée d'Yves Brasseur, Curé des lieux.

L'«Ancien» Testament n'est généralement pas très connu en matière de tendresse de Dieu. ... Yves Brasseur s'est attaché à nous prouver le contraire. Il commence tout simplement par ...

Adam & Eve : après la provocation de nos deux « premiers parents », et le désarroi qui s'en est suivi chez eux, Dieu est venu à leur secours : il a condamné le serpent : « *Tu lui écraseras la tête* », dit-il à Eve

A **Abraham et Sarah** il promet une descendance, malgré leur grand âge.

Jacob : Émerveillement devant l'« échelle » : « *Dieu était là, et je ne le savais pas* ».

Moïse : Le buisson ardent, et Dieu lui révèle son nom.

Elie : une brise légère lui fait rencontrer Dieu.
Et encore **Judith, Esther...**

Le « Nouveau » Testament : cela foisonne et culmine évidemment :

Le cadeau à l'humanité : **le Fils de Dieu fait homme**, chef d'œuvre de la tendresse de Dieu.

Marie, sa préparation par Dieu.

Jésus a 12 ans, aux affaires de son Père.

Cana : « *Mon heure n'est pas encore venue* » Mais Marie a confiance dans la tendresse de son Fils :
« *Faites tout ce qu'il vous dira* » Ses disciples crurent en Lui.

Appel des premiers disciples : « *Venez et voyez !* ».

Le paralytique.

La fille de Jaïre : « *N'oubliez pas de lui donner à manger !* ».

« *Laissez venir à moi **les petits enfants !*** »

La femme adultère : « *Va et ne pêche plus !* »

... et de nombreuses autres scènes...

Yves aurait pu nous parler aussi (mais son temps de parole était balisé) d'un passage que nous avons lu dès le lendemain à la messe, extrait des Chroniques : « Le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de sa Demeure et de son peuple ».



La tendresse est une expression de l'amour, elle est désintéressée. « *L'homme s'attachera à sa femme* » = il ne la « prend » pas. Si la tendresse s'exprime au début par la procréation et la génitalité, elle la dépasse dans le temps, lui survit (*). Importance de l'amitié. Se rencontrer dans la différence. Pas de contrainte en tendresse ! Un couple ne peut pas vivre sans tendresse. Il a le devoir de « *s'asseoir* » de temps en temps, seul à seule, comme le conseillent les Equipes Notre-Dame.

Yves Brasseur a présenté une signification originale du corps humain : considérons l'ensemble colonne vertébrale et épaules : on peut y voir une croix ; si on étend les bras, c'est la croix qui **accueille** ; si on referme les bras, c'est la croix-repli-souffrance. En le crucifiant, on a « obligé » le Christ à ouvrir les bras...

+++++

Le débat (*) Nous y avons fait mention d'un beau texte paru dans « LA VIE » du 8 au 14 mars 2012, page 60, dans une interview d'André Compte-Sponville (un qui s'affirme athée et dont je vous recommande le riche humanisme) qui nous déclare entre autres :

« Le couple, surtout s'il est heureux, met fin à la passion. L'idée que l'on va rester passionnément amoureux 10, 20, 50 ans, est sans cesse démentie par l'expérience. [...] Les couples heureux sont ceux qui ont réussi à s'élever de l'amour passion jusqu'à la joie d'aimer. [...] Ils sont comme Spinoza, selon lequel aimer, c'est se réjouir que celui que l'on aime existe. [...] C'est quand on n'est plus dans la passion que l'essentiel commence. [...] C'est ce que vivent au quotidien des millions de couples heureux dont on ne parle pas assez. [...] La volonté de durer est fondamentale. Les jeunes le redécouvrent. [...] Ils ont au fond d'eux ce qu'Eluard appelle 'le dur désir de durer'. Pour moi qui suis athée, le divorce résulte de progrès fondamentaux [...] Cependant je crois qu'il faut s'engager à tout faire pour que l'amour dure. Si l'on se dit que l'on se quittera dès que l'on ne sera plus amoureux, autant ne pas se mettre en couple. »

Mon épouse Jeannette & moi souscrivons entièrement à ce qu'il dit, parce que nous vivons sans cesse de cela, et que nous souhaitons que nos descendants –comme les vôtres- en fassent autant. Si cette personne vous intéresse, nous vous conseillons le numéro spécial de **LA VIE** « **ETRE HEUREUX** »

Jean-Pierre & Jeannette Reynaud, 18 mars 2012. D'après les notes de Jean-Pierre

Annonce de futurs articles

Pendant trois jours, les 15,16 et 17 Mars 2012 s'est déroulé à Marseille

Le Forum Alternatif Mondial de l'eau (F.A.M.E) Organisé par le C.C.F.D. Terre Solidaire

Dans le prochain numéro de Saint-Luc-infos un article relatera ces journées très riches de débats et d'échanges avec des témoignages de luttes de solidarité et d'expériences pour un partage plus équitable de l'eau, plus d'un milliard d'êtres humains n'ayant pas d'accès à l'eau potable.

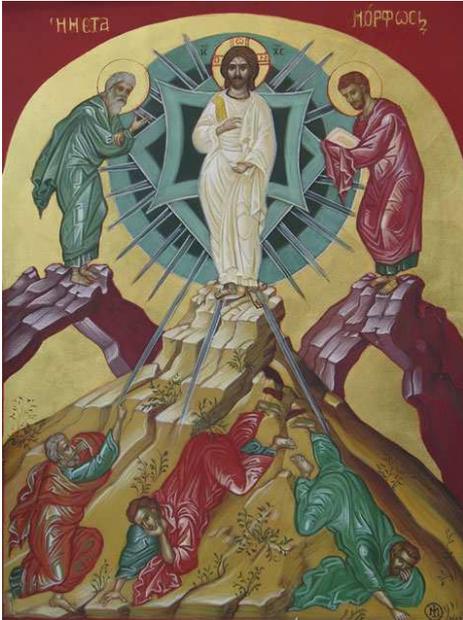
Une réunion le 15 Mars a rassemblé quelques membres de la Communauté Saint-Luc à la paroisse Saint-Dépendent pour une **initiation à la connaissance du Judaïsme** animée par René Guyon et Georges Nakache membres du comité diocésain pour les relations avec le Judaïsme.

Dans ce premier temps, nous avons été invités à un double parcours : l'un sur le Nouveau Testament avec la présentation du « *Jésus historique* », l'autre sur le premier testament avec la « *naissance du Judaïsme* ».

Un deuxième temps le jeudi 22 Mars doit nous réunir autour des différentes fêtes juives et chrétiennes avec leurs comparaisons.

Vous pourrez lire également un article sur ces réunions dans le prochain Saint-Luc-Infos

Une randonnée inédite et pleine d'imprévus : La Transfiguration Marc 9,2-10



La Transfiguration ! Ce texte m'a toujours surprise et intriguée, d'abord par sa position dans les synoptiques, un texte comme sorti de nulle part, ensuite par l'événement qu'il relate : une randonnée inédite et pleine d'imprévus et qui porte le regard très loin.

Jésus vient de dire que certains verront le Royaume de Dieu venir avec puissance. Et six jours après (c'est le temps de la Création de la terre et de l'humanité, ce sixième jour n'étant pas encore achevé) c'est supposé là que ce 6^e jour s'achève car il est dit :

« **après** ».

Jésus prend et emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean ; il est bien précisé « *eux seuls* », à l'écart sur une haute montagne.

“**À l'écart**”, il y a donc déjà tout un parcours à faire avant d'atteindre un endroit éloigné d'une localité puis, au bout du parcours, un dénivelé important, la montagne étant haute. Les habitués de la marche à pieds diraient : « *C'est une randonnée à allure soutenue et non à allure modérée* » car ce n'est pas de la promenade ! Le choix de trois seulement des apôtres et le choix de ce lieu désert et élevé laissent présager déjà un événement hors du commun.

Et là, Jésus est transfiguré. C'est lui le sujet principal de la vision. Dans Marc, on ne parle pas de son visage et cela est important. Seul son vêtement devient d'une blancheur lumineuse, si bien qu'il éclipse tout son corps. Il n'est plus question ni de ses mains, ni de son regard, ni de ses gestes qui guérissent. Tout est enveloppé par le vêtement d'une blancheur immaculée, d'un élément de lumière inconnu de cette terre.

Ensuite Élie apparaît avec Moïse.

On comprend l'apparition de Moïse car il est le détenteur de la Loi. Il est la « **Loi** » déjà donnée et à venir. Souvenons-nous que Jésus n'est pas venu abolir cette Loi mais l'accomplir c'est-à-dire la revivifier. Le décalogue est unique et irremplaçable. Il chemine depuis Moïse et continue à cheminer encore aujourd'hui. Mais avec Jésus cette Loi-devoir se transforme en Loi-amour. Elle s'humanise et situe l'être humain à un niveau plus élevé, ce qui explique la « **haute montagne** ». Le message évangélique ne peut exister sans la Loi de Moïse mais il va au-delà et l'apparition de Moïse en est l'annonce. Elle annonce la Parole de Jésus. De plus, Moïse, avec l'ouverture de la mer des Roseaux, annonce une Pâque (un passage).

Mais qu'annonce l'apparition d'Élie ?

Revenons au deuxième livre des Rois chapitre 2. Élisée sait que son maître Élie va être emporté par Dieu. Élie le sait aussi et il demande à Élisée 2,9... « *Que puis-je faire pour toi avant d'être enlevé d'auprès de toi ?* ». Élisée demande à Élie que lui revienne une double part de son esprit. Et Élie lui répond que cela est difficile, que s'il le voit être enlevé d'auprès de lui, cela lui arrivera ; sinon cela ne sera pas possible.

De même, Jésus sait qu'il va être enlevé d'auprès des siens. Or, dans le chapitre 1 des *Actes des apôtres*, Jésus s'élève dans une nuée sous le regard de ses disciples et leur envoie l'Esprit-Saint qui est à la fois son propre esprit et celui du Père (*la double part ?*).

Élie monte dans le ciel dans un tourbillon sous le regard d'Élisée et son esprit vient reposer sur Élisée. Comment cette réception de l'esprit d'Élie chez Élisée se fait-elle ? « *Élisée prit le manteau d'Élie et frappa les eaux qui se divisèrent d'un côté et de l'autre* » (2,14). Comme Moïse s'est servi d'un bâton pour ouvrir la mer, Élisée se sert du manteau d'Élie, dernier vêtement de sa mort-disparition. Là, on comprend pourquoi le vêtement de Jésus devient éblouissant. Le manteau prend la place de la personne dans les deux cas. Mais cela signifie aussi que Jésus devra passer par la mort pour entrer dans la Résurrection. Moïse et Élie sont les doubles porteurs de l'annonce d'une Pâque (double division de l'eau).

Pierre effrayé ne sait que dire ; c'est ce que nous dit le texte. Mais, il lui vient à l'esprit de dresser trois tentes pour Moïse, Jésus et Élie. La tente est un signe de libération. La fête des tentes commémore la sortie d'Égypte des Israélites et leur habitation sous des tentes. *Lévitique 23,42-43* : « *Vous habiterez pendant sept jours sous des tentes. Tous les Israélites de naissance habiteront sous des tentes afin que vos descendants sachent que j'ai fait habiter les Israélites sous des tentes après les avoir fait sortir d'Égypte* ».

Pour Pierre, malgré sa frayeur, Élie et Moïse viennent de revenir du pays de la mort dont ils ne sont plus captifs. Alors il faut fêter leur libération. Et c'est ce « *dressons trois tentes* » qui lui vient à l'esprit. Dans son inconscient, il y a toujours chez Pierre l'idée que Jésus est venu comme le libérateur d'Israël. Ne dit-il pas ? « *Rabbi, il est heureux que nous soyons ici* ».

Et juste après la Résurrection, les apôtres – dont Pierre – interrogent Jésus : « *Seigneur est-ce maintenant le temps où tu vas restaurer la royauté en Israël ?* ». N'y-a-t-il pas aussi dans l'inconscient de Pierre l'idée que Moïse, étant à l'origine de la libération du peuple Hébreu du joug des pharaons, revient seconder Jésus pour libérer Israël du joug des Romains, Elie étant là comme témoin ? Ce n'est cependant pas, par rapport à Jésus, l'idée d'un Messie conquérant-libérateur qui domine chez Pierre comme ce sera le cas chez Judas au point de lui faire trahir Jésus.

Malgré la situation insolite, Pierre est heureux. Peut-être, y-a-t-il présente et mêlée intimement en lui, cette joie qui lui a fait répondre un jour à Jésus qui demandait aux douze s'ils voulaient le quitter : Jean 6,68 « *Vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la Vie Eternelle.* ». De toute façon, pour Pierre, l'événement, même peu compréhensible, est heureux. Comment Pierre a-t-il reconnu Moïse et Elie ? Sans doute une intime conviction lui faisant discerner les deux personnages, s'est imposée à lui à l'instant même de la vision.

Il ne leur sera pas difficile d'obéir, ni pour lui, ni pour Jacques et Jean, à la consigne donnée par Jésus de ne rien dire, car aucun n'a compris ce que voulait dire « *ressusciter des morts* ».

Moïse et Élie vont disparaître comme ils étaient apparus laissant toute la place à Jésus seul. Les plus hauts sommets (*la haute montagne*) appartiennent désormais à la Parole, celle du Fils de l'Homme : « *Écoutez-le* ». Cela seul demeure : la Parole qui doit franchir les siècles, une Parole qui ne s'éclairera qu'au fil du temps et de la Rencontre, de Sa Rencontre.

La vision disparaît. Le vêtement de Jésus a perdu sa blancheur éblouissante. Jésus est de nouveau seul avec ses trois disciples comme à leur arrivée. Il faut redescendre de la montagne, revenir dans

la plaine, reprendre le chemin inverse qui doit passer par la souffrance et la mort avant d'atteindre la Résurrection.

Au retour les disciples le questionnent sur *Élie* (9,11) : « Pourquoi les scribes disent-ils qu'Élie doit venir d'abord ? » Jésus leur explique que Élie « déjà venu » c'était Jean-Baptiste. Il annonçait l'arrivée du Messie. Comme il est dit : il préparait les chemins du Seigneur. Mais il n'a pas eu le temps d'annoncer sa mort et sa Résurrection car il a été exécuté avant.

En fait, c'est avec la Transfiguration que l'œuvre de précurseur (d'annonceur) de Jean-Baptiste se continue avec cette apparition du véritable Élie. Et pour la première fois dans les Évangiles, Jésus invite lui-même trois de ses disciples à venir le découvrir, l'identifier et le définir à partir du premier testament, à partir de certains épisodes de la vie de Moïse et de la vie d'Élie. Il y a trois disciples avec lui et trois précurseurs : Moïse, Élie et Jean-Baptiste. Cette invitation faite à ces trois disciples est aussi une invitation faite à tous les chrétiens de venir découvrir et identifier Jésus à partir du premier testament. Cette invitation ne sera reprise qu'une seule fois dans l'Évangile de Luc avec les « deux disciples d'Emmaüs » qu'il forme à l'intelligence des Écritures.

Une vision, une Parole... Jésus sait que nous avons besoin de voir, d'entendre, de toucher, de goûter pour comprendre, pour « faire exister une mémoire », c'est pourquoi il a institué l'Eucharistie. Jésus emploiera tous les moyens de l'esprit humain pour que son message demeure. Dans cette vision il choisit Élie qui n'était pas le meilleur des prophètes. Sur la croix, les gens penseront qu'il appelle Élie à son secours, le mot *Dieu* et le mot *Éli* ayant sans doute la même prononciation et la même signification (**en hébreu *éli* signifie *mon dieu* où *el* signifie *dieu* et *i* est le possessif *mon***). Jésus choisit Pierre qui n'était pas non plus le meilleur des apôtres. En fait, les prophètes comme les apôtres sont choisis non pas pour leurs qualités, leur savoir ou leur intelligence mais pour le dessein de Dieu.

La Transfiguration : un livre hors du temps, ouvert à la page que Dieu s'est choisie.

Christiane Guès

*A tous ses lecteurs du journal,
la communauté Saint-Luc souhaite :*

Une Bonne Semaine Sainte

Et une Joyeuse Fête de la

Résurrection

